



◆ Élise André,

Est docteure en médecine et exerce comme médecin généraliste à Langeais. Ses recherches portent sur l'histoire des nomenclatures anatomiques. Elle a soutenu une thèse en histoire de la médecine sur la terminologie élaborée par l'anatomiste Jean-Frédéric Lobstein (1777-1835) à Paris VI et participe au programme de recherches sur le lexique anatomique de la femme (Centre Montaigne-Université de Bordeaux).



◆ Jacqueline Vons,  
latiniste et historienne des sciences de la Renaissance, CESR, Université de Tours.

## Une controverse médicale au début des temps modernes

### *L'écartement des os du bassin et des pubis pendant et après un accouchement*

Àu début des temps modernes, les récits de « naissances prodigieuses » et de grossesses pathologiques rapportés par des médecins sur la base d'observations ont une place privilégiée. On peut s'interroger sur la finalité de ces récits et des commentaires qui les accompagnent : si la curiosité pour les *mirabilia* est forte, avec la tentation de recourir à des explications supranaturelles, on relève aussi les premiers témoignages donnant la primauté à l'observation clinique et anatomique menée méthodiquement, le plus souvent *post mortem*. Les commentaires de Guy Patin par exemple sur un cas observé et décrit par le médecin Jean Riolan<sup>1</sup> attestent de la tension entre l'anecdotique et l'explication théorique d'un même phénomène. Dans le cadre du projet de recherches *Tota mulier in utero*<sup>2</sup>, Anne Bouscharain a traduit un de ces petits récits de cas vécus, *De partu prodigioso*, du médecin Étienne Maniald (1616) de Bordeaux, appelé au chevet d'une parturiente en 1595. Son récit très circonstancié témoigne à la fois d'un grand sens clinique et d'une attention réelle à la patiente, et nous permet d'analyser, cinq siècles plus tard, les réactions du corps médical face à ce phénomène exceptionnel de survie à deux grossesses péritonéales successives, avec extraction chirurgicale des fœtus putréfiés<sup>3</sup>.

De fait, la physiologie de la grossesse et de l'accouchement restait encore mystérieuse pour beaucoup de chirurgiens, et à plus forte raison pour l'ensemble de la population. Une des craintes récurrentes concernait l'écartement des os du bassin ou du pubis pour donner passage au fœtus ou en post partum. Dans le traité *De la nature de l'enfant*<sup>4</sup>, Hippocrate avait considéré que les os des lombes et des

hanches s'écartaient au moment de l'accouchement, et l'erreur subsista longtemps. Beaucoup d'observations de cadavres féminins étaient donc orientées dans le but de répondre à ces problèmes de physiologie et d'obstétrique. Il s'agissait moins de satisfaire la curiosité ou l'espoir, souvent déçus, de la découverte visuelle du clitoris ou de l'hymen, que d'utiliser l'examen comme preuve pour vérifier ou invalider différentes théories sur la mobilité des os du bassin ou de la symphyse pubienne, pour répondre aux interrogations sur les voies d'évacuation du sang menstruel ou encore pour tenter d'attester une communication veineuse ou artérielle entre l'utérus et les seins.

Pour des anatomistes tels André Vésale (1514-1564) ou Realdo Colombo (1516-1559), la pratique de la dissection qui met en lumière le dimorphisme sexuel des os du bassin suffisait à prouver que chez les parturientes les os du pubis ne s'écartent pas, même si, précise Vésale, « un simple toucher au cours de l'accouchement prouverait la même chose, bien que ce ne soit pas facile<sup>5</sup> » ; en même temps cet examen permettait de mettre fin à des croyances abominables : « Je pense que tous ceux qui étudient l'anatomie savent que dans aucune nation, on ne comprime ou on ne sépare les os du pubis chez des petites filles nouvellement nées afin de faciliter les [futurs] accouchements, même si le vulgaire continue à l'affirmer, tantôt au sujet d'une nation, tantôt au sujet d'une autre<sup>6</sup> ».

Realdo Colombo niait également la mobilité des os du pubis et leur écartement afin de faciliter la venue de l'enfant :

« C'est pourquoi nous jugeons plus ridicule que répréhensible l'opinion de ceux qui ne craignent pas d'affirmer publiquement qu'au cours de

<sup>1</sup> - Jean Riolan, *Anthropographia* livre II, chap. 35, Paris, 1649, p. 180 ; Guy Patin, *Correspondance complète et autres écrits de Guy Patin*, édités par Loïc Capron, Paris, BIU Santé, 2018, <https://www.biusante.parisdescartes.fr/patin/?do=pg&let=1200>

<sup>2</sup> - *Tota mulier in utero*. Projet de recherche sur la nomenclature anatomique du corps féminin dans les traités médicaux (xvi<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.) dirigé par V. Giacomotto-Charra et J. Vons, <https://centre-montaigne.huma-num.fr/tota-mulier-in-utero.html>

<sup>3</sup> - É. Maniald, *L'enfantement prodigieux* (trad. A. Bouscharain), <https://centre-montaigne.huma-num.fr/les-traductions-de-l-atelier.html>

<sup>4</sup> - Hippocrate, *De la nature de l'enfant* (éd. consultée : *Œuvres complètes*, éd. Littre, Paris, J.-B. Baillière, 1851, tome VII, p. 538).

<sup>5</sup> - André Vésale, *De humani corporis fabrica* I, 1543, p. 131 [www.biusante.parisdescartes.fr/vesale/?e=1&p1=01132&a1=f&v1=00302\\_1543x01&c1=30](https://www.biusante.parisdescartes.fr/vesale/?e=1&p1=01132&a1=f&v1=00302_1543x01&c1=30)

<sup>6</sup> - *Ibid.*, p. 132. [www.biusante.parisdescartes.fr/vesale/?e=1&p1=01133&a1=f&v1=00302\\_1543x01&c1=30](https://www.biusante.parisdescartes.fr/vesale/?e=1&p1=01133&a1=f&v1=00302_1543x01&c1=30)

l'accouchement ces os se desserrent l'un de l'autre et s'écartent afin de faciliter la sortie de l'enfant : car n'ayant absolument aucune mobilité il est impossible qu'ils s'écartent en laissant un espace »<sup>7</sup>.

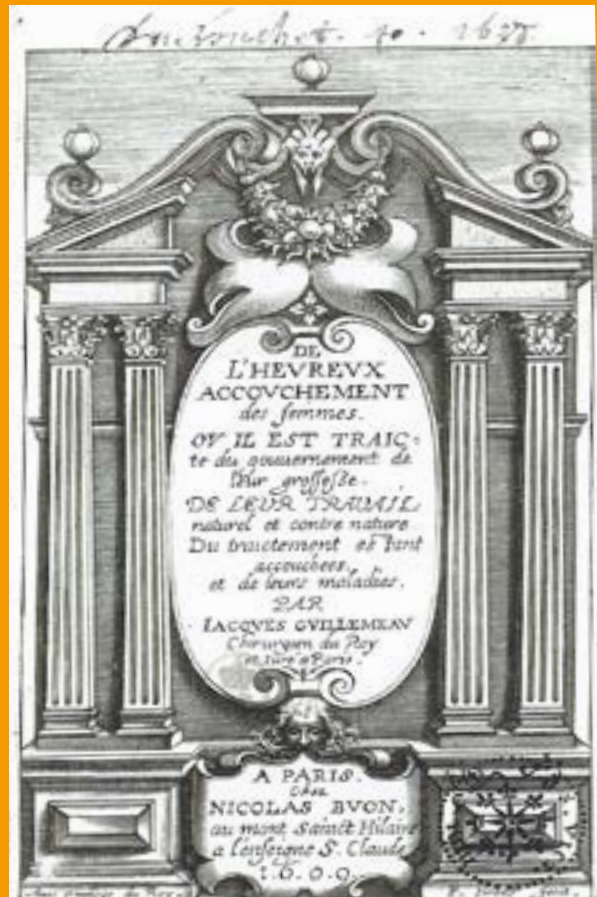
Il récusait tout autant l'écartement des os du bassin en montrant la différence morphologique entre les bassins masculins et féminins :

« En outre, il est utile de savoir que chez les hommes ces os ne s'élargissent pas autant que chez les femmes, chez qui ils s'étalent plus latéralement et enferment un espace beaucoup plus grand soutenant la comparaison avec le bassin dont nous avons parlé. Il faut donc rappeler qu'à partir de cela la différence entre les os des femmes et ceux des hommes est clairement établie. Les os de ces derniers sont plus étroits et resserrés, mais ceux des femmes sont si larges, qu'il n'est pas nécessaire de croire qu'ils s'écartent, puisque, s'ils pouvaient s'entrouvrir, la nature aurait fait inutilement cette différence d'amplitude entre les os des femmes et ceux des hommes<sup>8</sup> ».

Mais ce sont là des exceptions, et pendant plus d'un siècle, les chirurgiens et les médecins continuèrent à disputer cette question, argumentée par les récits de dissections qu'ils avaient pratiquées ou auxquelles ils avaient assisté, ou, plus souvent, à coups de citations d'autorités anciennes et modernes. Un exemple de cette pratique est un opuscule publié en 1597 par Séverin Pineau (1550-1619), Magister au Collège Saint-Côme, chirurgien du roi, lithotomiste de renom. *L'Opusculum physiologicum et anatomicum*, en deux volumes, consacré aux marques de la virginité (vol. I) et à l'écartement des os du pubis lors de l'accouchement (vol. II), à l'origine composé en français pour « l'utilité des magistrats et des familles » fut traduit en latin « par décence » (épître au lecteur, éd. 1599, p. 22-23) et plusieurs fois réédité au cours des deux siècles suivants<sup>9</sup>. Le 12 décembre 1776, Joseph Dufresne de Francheville lut à l'Académie Royale des Sciences et Belles-Lettres une longue dissertation intitulée « Examen d'une question de physiologie relative à l'état du bassin des femmes dans la circonstance de l'enfantement » qu'il publia dans les *Nouveaux Mémoires* de l'Académie en 1779, sur plus de quarante pages<sup>10</sup>.

L'auteur se propose de montrer que la dilatation du bassin osseux, si elle n'est pas constante, est néanmoins probable et convoque les autorités qui ont abordé le problème pour rendre « cette probabilité incontestable » (p. 86). Parmi les emprunts aux textes modernes, figure le huitième chapitre du tome II de l'opuscule de Séverin Pineau intégralement traduit en français ; cette observation anatomique qui avait été faite en public le 1<sup>er</sup> février 1579 dans le Collège royal de chirurgie est présentée comme une preuve irréfutable de l'écartement des os du bassin « dans et après » un accouchement.

Quels sont les arguments qui étayent la preuve ? D'abord le nombre et la qualité des témoins qui ont assisté Jacques d'Amboise lors de cette séance de 1579, garants de la véracité des faits. Ils sont une trentaine, nommément cités, parmi lesquels Séverin Pineau lui-même, Ambroise Paré, premier chirurgien du roi et plusieurs autres chirurgiens de la famille royale (Jérôme Noé [de la Noue], Rodolphe Le Fort, Jacques Guillemeau, Jean Cointeret, etc.), mais aussi André Malésieu, préfet du Collège royal, des élèves et bacheliers en médecine et en chirurgie (Louis Hubert, Philippe Collot, Claude Viart et Gaspard Bauhin de Bâle, futur professeur de botanique et d'anatomie). Étaient également présents Laurent Joubert, professeur royal dans l'Académie de Montpellier, et Barthélémi Cabrol, chirurgien de Montpellier, « tous deux très versés dans l'Anatomie, qui étoient alors venus à Paris par ordre du Roi ».



● Fig. 1 : Jacques Guillemeau : frontispice du *Traité de l'heureux accouchement*, Paris, Nicolas Buon, 1609 (Wikimedia Commons.Pierre Dubard)

Ensuite, les faits eux-mêmes. Le cadavre était celui d'une jeune femme de vingt-quatre ans, ayant tué son enfant nouveau-né, et pendue dix jours après son accouchement. Selon l'habitude, on commença par discourir et par présenter les thèses adverses ; chacun donna son sentiment. Avant de commencer la dissection, l'opérateur souleva une jambe du cadavre, mit l'autre en extension « et on vit très distinctement que l'os pubis de ce côté-là étoit plus élevé que l'autre, d'un demi-pouce tout au moins ; il avoit un travers de doigt d'intervalle d'un os pubis à l'autre : les divers mouvemens(sic) qu'on fit faire à ces parties prouvèrent au doigt et à l'œil de tous les assistans que cet écartement étoit très réel. [...] Toute l'Assemblée se sépara, convaincue du fait et pénétrée d'admiration » (p. 94)<sup>11</sup>.

Enfin, l'auteur énumère des commentaires de ceux qui avaient assisté à la séance de 1579, tel Gaspard Bauhin (1560-1624) qui a vérifié le fait ultérieurement à Bâle par des dissections personnelles ultérieures. Ou encore Ambroise Paré (1509-1590), qui écrit que des femmes ont entendu « le bruit de crepitation ou de croquement des os » peu avant l'accouchement, et qu'il a vu des femmes rester boîteuses car leurs os pubis ne s'étaient pas ressoudés<sup>12</sup>. Jacques Guillemeau (1549-1613) se fonde lui aussi sur sa longue pratique pour attester d'un écartement des os du pubis (fig. 1) :

<sup>7</sup> - Realdo Colombo, *De re anatomica* lib. I, cap. XXVIII (ed. G. Baldo), Paris, Les Belles Lettres 2014, p. 230-231 (les traductions ici en français sont les miennes).

<sup>8</sup> - *Ibid.*

<sup>9</sup> - Evelyne Berriot-Salvadore analyse un curieux exemplaire illustré et annoté du livre de Pineau conservé à la bibliothèque de Montpellier dans la collection Barthez : <https://pim.hypotheses.org/230>.

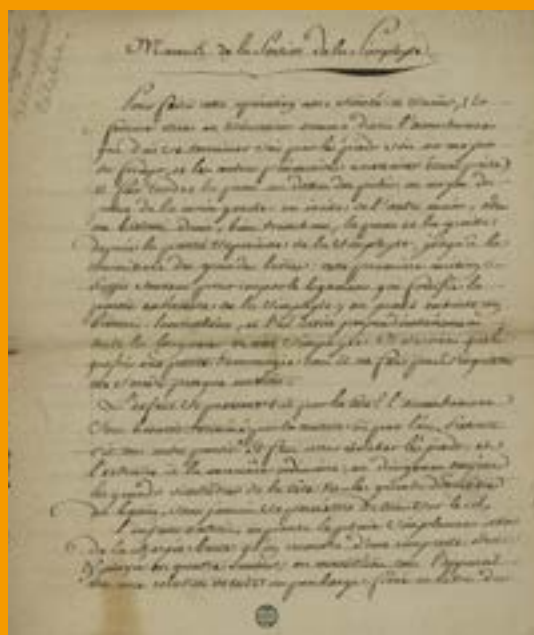
<sup>10</sup> - *Nouveaux Mémoires de l'Académie des Sciences et Belles-Lettres*, t. 7, Berlin, G.J. Decker, 1779, p. 81 à 123.

<sup>11</sup> - Jean-François Malgaigne qui reprend ce récit dans une très longue note écrit que la séance a convaincu Ambroise Paré, jusqu'alors hostile à la théorie de l'écartement des os, dans *Œuvres complètes d'Ambroise Paré*, t. 2, Paris, Baillière, 1840, p. 666-668.

<sup>12</sup> - Paré Ambroise, *Deux livres de chirurgie*, I. *De la génération de l'homme, et manière d'extraire les enfants hors du ventre de la mère*, Paris, André Wechel, 1573, p. 75-76.



● Fig. 2 : Augustin Roussel de Vauzesme, *De sectione Symphyseos ossium pubis admittenda ?* des méd. 1778, BIU Santé, ms 2322. [https://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?ms02322\\_ms02337ax16x0129](https://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?ms02322_ms02337ax16x0129)



● Fig. 3 : Jean-René Sigault, *Manuel de la section de la symphyse (sic)*, s. d. BIU Santé, ms 2545. <https://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/page?ms02545x022&p=2>

« Mais pour mon regard, je croi ce que l'expérience m'a fait voir depuis 40 ans aux travaux de plus de 500 femmes desquelles j'en ai délivré quelque-unes, ausquelles j'ai manifestement entendu craquer et entrouvrir les dits os, ayant mis entre les deux os pubis le doigt, y trouvant séparation manifeste »<sup>13</sup>.

Ainsi les trois critères retenus pour valider une observation scientifique sont présents dans la *Dissertation* : la présence de témoins, l'expérience réalisée, la diffusion de l'information... Certains cependant font observer que la « dislocation des os » peut être handicapante à vie : Daniel Ludovic, médecin du Duc de Saxe-Gotha, dans le *De dislocatione ossium pubis in partu* publié en 1672, rapporte le cas d'une femme qui, quand elle montait ou descendait un escalier, sentait vaciller ses os du pubis restés disjoints après l'accouchement. Mais très peu d'auteurs, essentiellement des anatomistes, tel Félix Platter (1536-1614), dans la lignée de Vésale et de Colombo, mentionnent la laxité des ligaments jointifs des os du pubis.

La *Dissertation* de Francheville ne serait-elle alors qu'un exemple d'érudition médicale, une revue de la littérature sur un sujet particulier ? En replaçant cette intervention dans le contexte historique, on constate qu'elle s'inscrit dans une controverse plus générale concernant les choix des procédés chirurgicaux en cas d'accouchement dystocique, et plus précisément, le choix entre deux méthodes, la césarienne, et la symphysiotomie (ou symphyséotomie). Cette opération qui consiste à sectionner l'articulation pubienne afin de faciliter l'accouchement en élargissant les dimensions du pelvis était présentée comme une alternative nouvelle et moins invasive et faisait alors l'objet de débats à travers l'Europe<sup>14</sup> (Fig. 2). Même si l'on cite souvent l'édition de 1597 de l'ouvrage de Séverin Pineau à l'origine de cette intervention<sup>15</sup>, on

a peu remarqué que déjà en 1555, Jacques Dubois, en latin Iacobus Sylvius (1489-1555), professeur de médecine à la Faculté de Paris, avait écrit que chez les femmes nouvellement accouchées, « le cartilage qui resserre et conjoint les os du petit ventre est plus mou et moins tendu qu'en tout autre temps, de sorte qu'il ne faut guère travailler ni faire violence en le coupant pour le séparer facilement »<sup>16</sup>.

En fin de compte, l'argumentation de Dufresne de Francheville tend à faire l'éloge du chirurgien moderne, capable d'aider la Nature et de prévenir les risques éventuels d'un écartement osseux excessif grâce à cette opération qu'il appelle *ostéostéotome* (p. 114). La *Dissertation* se termine par un hommage rendu à M. Sigault (Fig. 3 ; Fig. 4), célèbre médecin et chirurgien, « auteur de cette importante découverte », qui a pratiqué avec succès à Paris la section du cartilage de la symphyse des os pubis (p. 121)<sup>17</sup>.

Encore recommandée et pratiquée au début du xx<sup>e</sup> siècle (Fig. 5), la symphysiotomie fut progressivement abandonnée car elle provoquait une instabilité chronique ; aujourd'hui elle n'est plus enseignée, ne figure plus au programme des ECN, et n'est plus pratiquée en cas d'accouchements dystociques, sinon dans quelques cas exceptionnels<sup>18</sup>. Lors de l'accouchement, la symphyse peut être soumise à de très fortes distractions, mais il est exceptionnel que l'articulation se disloque. L'écartement des os du pubis n'est plus considéré comme un phénomène naturel mais comme une affection rare, définie par l'élargissement inter-symphysaire de plus de 10 mm (disjonction symphysaire).

Il est cependant encore fréquent qu'un médecin entende des patientes exprimer leurs interrogations quant aux multiples avis donnés par différents praticiens sur le suivi de leur grossesse. Elles décrivent et interprètent des manifestations qu'elles ont ressenties, jusqu'à

<sup>13</sup> - Jacques Guillemeau, *Traité de l'heureux accouchement*, livre II, chap. 1, Paris, Nicolas Buon, 1609.

<sup>14</sup> - Van Heiningen T. 2009.

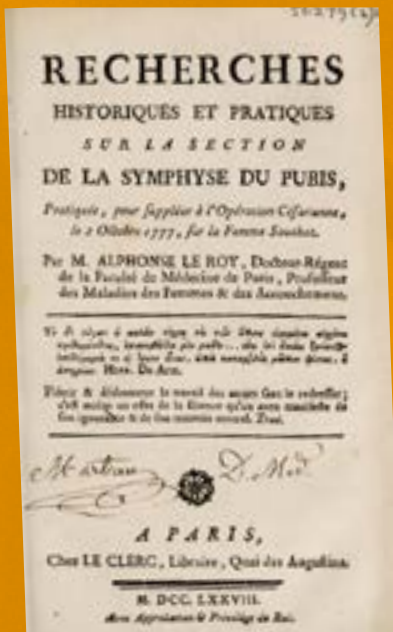
<sup>15</sup> - Dumont M. 1989 ; Laadioui M 2014 ; Berthelot J.-M. et Gouin F. 2015.

<sup>16</sup> - Jacques Dubois, *Introduction sur l'anatomie partie de la physiologie d'Hippocras & Galien*, trad. par Jean Gullemin Champenois, Paris, J. Hulpeau 1555, p. 28.

<sup>17</sup> - Plusieurs manuscrits de Jean-René Sigault (1738 - ?) sur ce sujet au département d'Histoire de la santé, Bibliothèques d'Université Paris Cité ; Alphonse-Vincent Leroy décrit le protocole opératoire dans *Recherches historiques et pratiques sur la section de la symphyse du pubis, pratiquée pour suppléer à l'opération césarienne, le 2 octobre 1777, sur la femme Souchoit*, Paris, Le Clerc, 1778 [archives.org].

<sup>18</sup> - Boland B.F. 1933.





● Fig. 4 : Alphonse-Vincent Leroy, *Recherches historiques et pratiques sur la section de la symphyse du pubis*, Paris, 1778 (Wellcome Library, Creative Commons). <http://archive.org/details/b30544944>



FIG. 5. — Écartement des pubis après la symphysiétomie.

● Fig. 5: Écartement des pubis après symphysiétomie, in Jean-Paul Bar, *Exposé des titres et travaux scientifiques*, Paris, 1907, p. 147. <https://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/page?110133x077x05&p=151>

se persuader qu'elles sont réelles et incontestables (exemple du craquement des os lors de l'accouchement, impression que le bassin s'est considérablement élargi suite à l'accouchement, interrogation sur le liquide amniotique dans lequel baigne l'enfant).

Ces craintes sont alimentées par les échanges d'expériences, désormais relayés via les réseaux sociaux, ce qui indique l'importance du phénomène de croyance, de représentation, et d'interprétation

individuelles, quelle que soit l'époque. Face à cela, le praticien cherche à rationaliser ces phénomènes (à tort ou à raison ?) mais peut se retrouver confronté au déni de son observation face aux certitudes exprimées par la patiente. Bien que l'écartement des os du pubis soit oublié, la médecine semble devoir toujours se mettre d'accord sur les phénomènes qui entourent la grossesse ! ♦

## BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

- BALDO G. (éd.), *Realdo Colombo, De re anatomica*, Paris, Les Belles Lettres 2014.
- CAPRON L. *Correspondance complète et autres écrits de Guy Patin*, Paris, BIU Santé, 2018 (Lettre à Johann Daniel Horst le 16 juin 1661) [//www.biusante.parisdescartes.fr/patin/?do=pg&let=1200](http://www.biusante.parisdescartes.fr/patin/?do=pg&let=1200)
- BERRIOT-SALVADORE E., CÉARD J., PINEAU G., *Ambroise Paré. Œuvres*, Paris, Classiques Garnier, 2019.
- BERTHELOT J.-M., GOUIN F., « Anatomie de la symphyse pubienne », *Revue du Rhumatisme Monographies*, 2015, vol. 82, Issue 3, p. 131-137, <https://doi.org/10.1016/j.monrhu.2014.07.002>
- BOLAND B.F., "Rupture of the symphysis pubis articulation during delivery", *Surg Gynecol Obstet*, 1933, 57, p. 517-522.
- DUMONT M., « La longue et laborieuse naissance de la symphysiétomie ou de Séverin Pineau à Jean-René Sigault », *Journal de gynécologie obstétrique et biologie de la reproduction*, 1989, vol. 18 (1), p.11-21.
- GIACOMOTTO-CHARRA V. et VONS J., *Tota mulier in utero*, <https://centre-montaigne.huma-num.fr/tota-mulier-in-utero.html>
- LAADIOU M., SLIMANI W., JAYI S. et al. « Disjonction symphysaire après un accouchement par voie basse dystocique: à propos d'un cas [Symphysis disjunction after an obstructed vaginal delivery: report of a case] ». *Pan Afr Med J*. 2014, 1, p. 33-34. Published 2014 Jan 18. doi:10.11604/pamj.2014.17.33.3441
- VAN HEININGEN T., « La section de la symphyse pubienne et l'opération césarienne : une controverse franco-hollandaise (1765-1830) », *Histoire des Sciences médicales*, 2009, 43 (3), p. 249-260.
- VONS J. et VELUT S., *La Fabrique de Vésale et autres textes*, éditions, transcriptions et traductions, Bibliothèques de l'Université Paris Cité, Histoire de la médecine, 2014, <https://www3.biusante.parisdescartes.fr/vesale/debut.htm>